



**HAL**  
open science

## Morphogenèse de la ville de Carhaix au Moyen Age

Régis Le Gall-Tanguy

► **To cite this version:**

Régis Le Gall-Tanguy. Morphogenèse de la ville de Carhaix au Moyen Age. Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 2006, CXXXV, pp.71-91. <hal-00507019>

**HAL Id: hal-00507019**

**<https://hal.science/hal-00507019v1>**

Submitted on 29 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Morphogenèse de la ville de Carhaix au Moyen Age\*

Par Régis Le Gall Tanguy\*

L'occupation antique de Carhaix a attiré l'attention des chercheurs depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Il serait trop long de dénombrer les études consacrées à ce site dont la connaissance ne cesse de progresser. Les résultats des fouilles les plus récentes permettent même de présenter un premier schéma de l'évolution de la cité. On s'est moins intéressé, par contre, à son passé médiéval. Le fait est d'autant plus curieux que se pose la question de la destinée de l'ancienne capitale de cité. Quelques travaux viennent certes apporter des éclairages mais beaucoup reste encore à faire<sup>1</sup>. Nous ne prétendons pas ici donner une synthèse, mais apporter, plus modestement, une pierre à cet édifice en nous concentrant sur la question de la morphologie et du développement de l'espace urbain médiéval de Carhaix. Face à l'indigence des textes et le manque d'informations archéologiques, ce problème ne peut être abordé que par l'analyse morphologique des plans anciens<sup>2</sup>, ici le plan de la ville de 1772 et les cadastres de 1819 et 1820<sup>3</sup>. C'est à la pratique de cette méthode que nous nous livrerons après avoir présenté, les grands moments de l'histoire de la ville et les monuments médiévaux qui sont venus structurer son paysage<sup>4</sup>.

## Situation

Carhaix se situe dans le Poher, important territoire de la Cornouaille, enserré entre les Monts d'Arrée au nord et les Montagnes noires au sud. Au centre de ce vaste espace, l'agglomération est implantée sur un plateau s'allongeant sur 1 km du nord au sud et 3 km d'est en ouest (FIG. 1) Le relief est très varié, mais la ville historique occupe seulement une colline dont l'altitude culmine à 145 m. Cette hauteur est limitée au nord par la profonde vallée de l'Hyères qu'elle rejoint par une pente abrupte. La descente est plus progressive vers l'ouest où le plateau se divise en deux collines séparées par un talweg. A l'est, au contraire, le relief s'accroît et forme deux hauteurs, la première au nord atteint 155 m, la seconde, plus à l'est, culmine à 169 m. Au sud enfin, le plateau est limité par la vallée formée par le ruisseau de la Madeleine. Ce n'est donc pas le sommet le plus important qui a été choisi pour l'implantation de la ville. Le choix s'est au contraire porté sur une hauteur moindre qui permet le développement, sans grande contrainte, d'une agglomération.

---

\* Article paru dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. CXXXV, 2006, p. 71-91.

\* Doctorant en histoire et archéologie médiévale.

Nous tenons ici à remercier P. Kernévez pour l'aide qu'il nous a apportée, ainsi que L. Bourgeois, Bernard Tanguy et Tanguy Daniel qui ont accepté de relire ces lignes.

<sup>1</sup> J.-F. CARAËS, « Les origines féodales de la ville de Carhaix. Topographie de la cité médiévale », *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, t. CXIII, 1984, p. 117-136, J. QUAGHEBEUR, « Pouvoir politique et puissance symbolique à Carhaix (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) », *Association bretonne*, t. CX, 2001, p. 115-130, ID., « Carhaix, une ville médiévale » dans E. Le CHARTRIER dir., *Carhaix deux mille ans d'Histoire*, Telgruc-sur-Mer, 2005, p. 47-73.

<sup>2</sup> Pour des travaux de lecture morphologique ; L. BOURGEOIS dir., « Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Age : Formes et monuments », 2. vol., Chauvigny, 2000-2005 ; B. GAUTHIEZ, E. ZADORA-RIO, H. GALINIE, *Village et ville au Moyen Age : les dynamiques morphologiques*. Tours, 2003.

<sup>3</sup> Arch. dép. Finistère, 3 P 27/1 et 3 P 195/ 1 : Le plan de la ville en 1772, réalisé par P. J. Besnard, est conservé à la mairie de Carhaix.

<sup>4</sup> Pour une présentation plus complète nous renvoyons à notre travail : R. LE GALL TANGUY, *L'évolution d'un ancien chef-lieu de cité : Carhaix (Finistère) au Moyen Age*, 2 vol., Mémoire de Master II de civilisation antique et médiévale, Université de Poitiers, 2006 (Un exemplaire est déposé au C.R.B.C.).

## Carhaix : ville et centre de pouvoir au Moyen Age

### Un ancien chef-lieu de cité : *Vorgium*

Il n'est pas utile de revenir sur le passé romain de l'agglomération. Son identification avec la capitale de la cité des Osismes ne fait guère de doute. Nos connaissances sur son urbanisme, encore limitées il y a quelques années, progressent largement<sup>5</sup>. Parmi les découvertes récentes nous ne pouvons que souligner, après d'autres, l'intérêt de la *domus* constantinienne mise au jour au Centre hospitalier<sup>6</sup>. Elle démontre que la ville est encore occupée par de riches aristocrates dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Cette nouvelle perspective a conduit certains historiens à reconsidérer l'hypothèse du transfert de la capitale de Carhaix à Brest<sup>7</sup>. Contrairement à ce qu'on a pu affirmer jusqu'à présent, il est possible que la ville conserve son statut jusqu'à la fin de l'Antiquité.

### Une période méconnue : le haut Moyen Age

Le début de la période médiévale marque le démantèlement de la cité des Osismes. Il introduit une subdivision nord/sud avec de nouvelles circonscriptions politiques et religieuses. Les conditions exactes de ces transformations ne sont pas connues mais Carhaix ne paraît pas y avoir joué de rôle.

Le lieu n'est cependant pas abandonné et semble rester un centre de pouvoir important. Il donne naissance à une paroisse primitive : Plouguer. Son nom, cité pour la première fois en 1383<sup>8</sup>, est en effet composé à partir du radical *Plou*, considéré comme caractéristique des créations du haut Moyen Age<sup>9</sup>. La dédicace de l'église de Plouguer à saint Pierre donne un argument supplémentaire à cette hypothèse même si ce type d'indice est à utiliser avec précaution. La ville a aussi sans doute donné son nom à un *pagus*, le Poher<sup>10</sup>, « pays du lieu fortifié » dont le nom dériverait de celui de Plouguer<sup>11</sup>.

Enfin, il faut évoquer la mention par les *Annales Lausannenses* de la venue de Louis le Pieux à *Corophesium* lors de son expédition bretonne de 818<sup>12</sup>. Hormis J.P. Brunterc'h<sup>13</sup>, tous les chercheurs ont identifié ce lieu à Carhaix<sup>14</sup>. Ce nom, qui dériverait de *quadrivium*,

<sup>5</sup> G. LE CLOIREC, « Les interventions archéologiques récentes à Carhaix », *Association Bretonne*, t. CX, 2001, p. 75-88.

<sup>6</sup> J.-L. HILLAIRET, G. LE CLOIREC, *Centre hospitalier Carhaix-Plouguer*, D.F.S. de fouille préventive, S.R.A. Bretagne, 1996

<sup>7</sup> J.-Y. EVEILLARD, « Les origines de Carhaix : mise au point et réflexions », *Association Bretonne*, t. CX, 2001, p. 70-74, Y. MALIGORNE, « Carhaix et Corseul : deux capitales éphémères ? Brèves considérations sur une hypothèse mal fondée », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. CXXXIV, 2005, p. 61-67.

<sup>8</sup> P. PEYRON, « Relevé de quelques brefs d'indulgences ». *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, 1908, p. 191.

<sup>9</sup> B. TANGUY, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, 1990, p. 48-49. Le second mot qui compose le nom, *caer*, « ouvrage fortifié », n'est pas sans poser problème puisqu'il suppose l'existence d'un retranchement disparu.

<sup>10</sup> Il est cité dans plusieurs écrits de la période carolingienne, *Cartulaire de Redon*, éd. A. DE COURSON, Paris, 1863, p. 81, n°CVII, p. 199, CCXLVII, p. 217, CCLXVIII ; *Annales Bertiniani*, éd. G. WAITZ, M.G.H., *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, 5, Hanovre, Hahn, 1883, p. 125.

<sup>11</sup> La géographie de ce *pagus* pose question. Voir à ce sujet les vues très différentes de deux travaux récents : B. TANGUY, « Les *pagi* bretons médiévaux », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. CXXX, 2001, p. 388, J. QUAGHEBEUR, *La Cornouaille du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Mémoire, pouvoirs, noblesse*, Rennes, 2002, p. 13

<sup>12</sup> *Annales Lausannenses*, éd. G. WAITZ, M.G.H., *Scriptores*, t. XXIV, Hanovre, 1879, p. 779.

<sup>13</sup> J.-P. BRUNTERC'H, « Le duché du Maine et la marche de Bretagne », dans *La Neustrie, les pays au nord de la Loire de 650 à 850*. t. I, Sigmaringen, 1989, p. 48. Ce chercheur propose de le faire correspondre avec Coray, qualifié de *vicaria* au XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup> L. FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne*, Paris, 1980, p. 33 ; B. TANGUY, *Dictionnaire ...*, op. cit., p. 48.

« carrefour », correspond, il est vrai, assez bien à la situation de la ville. Le séjour de l'empereur qu'expliquerait en partie le passé antique du lieu, semble démontrer son importance à cette période<sup>15</sup>.

### **Le Moyen Age central (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)**

La situation de Carhaix aux XI<sup>e</sup> -XII<sup>e</sup> siècles constitue une des questions essentielles de l'histoire de la ville mais aussi une des plus difficiles au regard de la rareté des textes et de leur interprétation souvent délicate.

Pour ce dossier, les sources diplomatiques sont malheureusement peu nombreuses puisque l'on ne compte habituellement que deux actes se rapportant à l'agglomération. Le premier, daté de 1081-1084, évoque la donation à l'abbaye de Quimperlé pour la création du prieuré de Landugen par le duc Hoël d'une « villa près de *Caer Ahes* où est située l'église Saint-Quigean »<sup>16</sup>. Le second document, daté de 1105-1107, est plus problématique. Il relate la donation à l'abbaye de Redon par le vicomte de Poher, Tanguy I<sup>er</sup>, d'une terre près de son château sur laquelle est créé un établissement religieux<sup>17</sup>. Cette chartre a été présentée comme l'acte de fondation du prieuré Saint-Nicolas de Carhaix, ce qui est aujourd'hui remis en cause par J. Quaghebeur. Cet auteur considère, à l'analyse du document précédent, que la cité est sous la seule autorité du duc<sup>18</sup>.

### **La période ducale et la fin du Moyen Age (XIII<sup>e</sup> - début XVI<sup>e</sup> siècle)**

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Carhaix est devenu un centre d'administration important, siège d'une barre ducale<sup>19</sup> et d'une châtelainie<sup>20</sup>.

Nous ne possédons que peu d'informations sur la vie de la cité à cette période. Un acte passé dans la ville le 21 avril 1210 atteste l'existence d'un prieuré Saint-Trémeur<sup>21</sup>. Son prieur, Eliduc, apparaît parmi les témoins en compagnie des *burgensi de Karahès*. Carhaix peut donc être qualifiée à cette époque de bourg, terme qui prend, pour notre cas, une connotation urbaine très vraisemblable.

Le début du XIV<sup>e</sup> siècle à Carhaix est encore mal connu mais le changement de statut de l'église Saint-Trémeur devenue collégiale<sup>22</sup> et l'installation du couvent des Augustins à partir

---

<sup>15</sup> Nous noterons aussi la découverte d'un habitat rural du VIII<sup>e</sup> siècle à Kergoutois qui démontre la continuité de l'occupation autour de Carhaix au haut Moyen Age ; L. AUBRY, *Route nationale 164. Déviation sud de Carhaix*. 2 vol., D.F.S. d'évaluation archéologique, S.R.A. Bretagne, 1999 ; F. LE BOULANGER, *Le site de Kergoutois*. D.F.S. d'évaluation archéologique, S.R.A. Bretagne, 2000.

<sup>16</sup> *Cartulaire de Quimperlé*, éd. L. MAITRE et P. BERTHOU, Paris, 1896, p. 137, n° XXXVIII.

<sup>17</sup> *Cartulaire de Redon*, *op. cit.*, p. 332-333, n° CCCLXXVII.

<sup>18</sup> J. QUAGHEBEUR, « Pouvoir politique... », art. cité, p. 125. L'établissement cité dans l'acte de Redon est dédié au Sauveur ce qui ne s'accorde guère avec l'église de Carhaix.

<sup>19</sup> La plus ancienne mention d'une cour judiciaire que nous ayons inventoriée date de 1289 ; DOM MORICE, *Mémoires pour servir de preuve à l'Histoire ecclésiastique et civile de la Bretagne*, Paris, 1742-1746, 3 vol., t. I, col. 1120.

<sup>20</sup> La *recepta de Karahes* est citée en 1262 ; B. A. POCQUET DU HAUT-JUSSE, « Le plus ancien rôle des comptes du duché, 1262. Document inédit », *Mémoire de la société historique et archéologique de Bretagne*, t. XXVI, 1946, p. 60.

<sup>21</sup> DOM P. LE DUC, *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, Quimperlé, 1863, p. 604-605, n° XXVI, *The Chartes of duchess Constance of Brittany and her family (1171-1221)*, publiées par M. Jones et J. Everard Woodbridge, 1999, p. 158-159, Gu 22.

<sup>22</sup> C'est par erreur que les historiens ont daté ce changement de statut de 1371. Le compte de l'évêché de Cornouaille rédigé vers 1330 cite déjà la présence de quatre chanoines dans la cité ; *Pouillé de la province de Tours*, éd. A. LONGNON, Paris, 1895, p. 303. Un acte pontifical de 1335 évoque aussi un certain « Jean de Killyguarec chanoine de Carhaix » ; P. PEYRON, « Actes du Saint Siège concernant les évêchés de Quimper et de Léon », *Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, 1912, p.63, n° 203.

de 1355 sont les signes de son développement. La ville connaît plusieurs assauts qui semblent l'avoir éprouvée au cours de la guerre de Succession en 1341<sup>23</sup>, 1342<sup>24</sup>, 1345<sup>25</sup> et 1363<sup>26</sup>. Deux actes pontificaux témoignent des destructions subies par Saint-Trémeur<sup>27</sup>. La vérification de l'état des feux, à la demande des habitants en 1394, est peut-être aussi une des conséquences de ces événements<sup>28</sup>.

Malgré ces difficultés, le développement ne semble pas avoir été durablement freiné et le caractère urbain de Carhaix s'affirme encore au cours du XV<sup>e</sup> siècle. L'existence d'une capitainerie en est l'un des aspects révélateurs<sup>29</sup>. Le paysage monumental de Carhaix continue même à se développer avec la construction d'un hôpital à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

En 1539-1541, le rentier de la sénéchaussée de Carhaix est le premier document à donner une vision d'ensemble de l'agglomération<sup>31</sup>. Son paysage est alors dominé par ses édifices religieux, principalement la collégiale Saint-Trémeur et le couvent des Augustins. Le château subsiste encore mais il est en mauvais état ; des habitations sont édifiées sur son emplacement. L'agglomération est aussi un centre marchand : le document mentionne deux places commerçantes, les halles et le Martray, auxquelles il faut ajouter la place au charbon citée en 1425<sup>32</sup>. La ville compterait 85 habitations<sup>33</sup> pour une population d'environ 500 personnes, soit des chiffres proches d'autres petites cités bretonnes, comme Concarneau ou Pont-l'abbé<sup>34</sup>.

## Les monuments médiévaux

### Le château

La première évocation de la forteresse pourrait être celle du « Roman d'Aiquin » à fin du XII<sup>e</sup> siècle : « Que à Carhès est alé hosteler le chastel a fort fait adreger »<sup>35</sup>. L'utilisation de cette source reste cependant délicate. Il faut attendre le XIV<sup>e</sup> siècle et la *Chronique* de Froissart, pour retrouver les premières indications certaines sur le château<sup>36</sup>. Il n'existe par la suite aucune mention avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Comme les places fortes de Lesneven ou de

<sup>23</sup> J. FROISSART, *Chroniques, Livre I et II*, éd. P.F AINSWORTH et G.Y. DILLER, Paris, 2001, § 143, p. 351-352.

Cet événement prend place dans la fameuse chevauchée de Jean de Montfort en 1341 dont M. Jones et J. C.

Cassard doutent de la réalité.

<sup>24</sup> ID., *ibid.*, § 175, p. 412-413

<sup>25</sup> *Chronique de Richard Lescot*, éd. J. LEMOINE, Paris, 1896, p. 67, cap. 166.

<sup>26</sup> A. DE LA BORDERIE, B. POCQUET, *Histoire de Bretagne*, 6 vol., Paris, 1895-1914, t. III, p. 576, note 1.

<sup>27</sup> Le premier acte en 1371 donne une « Indulgence d'un an et quarante jours [...] ceux qui visiteront l'église Saint-Trémeur » ; P. PEYRON, « Actes... », *art. cit.*, p. 283, n° 398. Le second en 1391 incite aux donations : « en faveur de l'église paroissiale de Saint-Trémeur de Keraes en partie ruinée par les guerres » ; G. MOLLAT, « Les désastres de la guerre de cents ans en Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. XXVII, 1910-1911, p. 172, note 2 (le texte donne, *ecclesia Sancti Tremori de Brahes* mais il faut sans doute restituer *Kerahes*).

<sup>28</sup> M. JONES, *Recueil des actes de Jean IV, duc de Bretagne*, 2 vol, 1980-1983, t. I, p. 558, n° 976.

<sup>29</sup> Froissart est le premier à évoquer l'existence d'un capitaine ; J. FROISSART, *Chroniques, op. cit.*, § 175, p. 412-413. Nous connaissons par la suite le nom des capitaines en 1379, 1392, 1402, 1442 et 1454 ; M. JONES, *Recueil des actes ...*, *op. cit.*, p. 283, n° 330, p. 520, n° 834 ; Arch. dép. Loire-Atlantique, E 135/4.

<sup>30</sup> B. D'ARGENTRE, *Histoire de Bretagne...*, Paris, 1558, p.748.

<sup>31</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103. Ce document a été étudié par A. Le Mével qui en a réalisé une très précieuse transcription ; A. LE MEVEL, *Le domaine royal de Carhaix d'après le rôle-rentier 1539-1541*, 2 vol., mémoire de maîtrise d'Histoire, U. B. O., 1999.

<sup>32</sup> Arch. dép. Finistère, 1 G 326.

<sup>33</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine...*, *op. cit.*, t. 1, p. 149.

<sup>34</sup> J. P. LEGUAY, *Un réseau urbain médiéval : les villes du duché de Bretagne à la fin du Moyen Age*, Paris, 1981, p. 259.

<sup>35</sup> *Le roman d'Aiquin ou la conquête de la Bretagne par le roy Charlemaigne*, publié par F. JOUON DES LONGRAIS, Nantes, 1880., v. 2774-2775, p. 106.

<sup>36</sup> J. FROISSART, *Chronique, op. cit.* § 143, p. 351-352.

Châteauneuf-du-Faou, la forteresse est abandonnée, victime de son faible intérêt stratégique. En 1522, une partie du château est baillée à un certain Thébaut Guillart<sup>37</sup>. Elle est déjà occupée par de nombreuses habitations et jardins qui ont pris place à l'emplacement des fossés et à l'intérieur de ses murs. Ce phénomène, qui démontre le dynamisme de la ville, date au moins au début du XVI<sup>e</sup> siècle suivant les indications du rentier<sup>38</sup>. Nous ne retrouvons guère d'informations sur le château par la suite<sup>39</sup>.

Il ne subsiste de la forteresse qu'un pan de courtine (FIG. 2, n° 1 a), conservé sur environ 7, 50 m de hauteur et 55 m de longueur, constitué de plaques de schistes établies de manière irrégulière<sup>40</sup>. L'absence de flanquement, ou de percement, rend difficile toute proposition de datation. Le reste des dispositions de la forteresse ne peut être connu que par les écrits. Le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle, est notre source principale sur le sujet, même s'il n'est pas précis. Il témoigne d'une séparation interne entre la place des halles et le château<sup>41</sup> qui peut être le reflet d'une situation antérieure (soit une division haute-cour et basse-cour), ou la conséquence du développement récent de l'habitat autour de la principale infrastructure économique de la cité. Des « vieilles murailles » sont citées à plusieurs reprises mais aucune indication ne permet de les situer. La présence d'une motte est aussi attestée mais sa position n'est pas non plus précisée<sup>42</sup>. Le document évoque, enfin, l'existence d'une chapelle Saint-Pierre qui pourrait être l'ancien oratoire du château<sup>43</sup>. L'édifice, décrit dans le papier terrier de la ville en 1678<sup>44</sup>, est encore représenté sur le plan de 1772. Il se situait au niveau de l'actuelle rue Danton (FIG.2 n° 1 b). Il a sans doute donné naissance à un cimetière puisque des crânes ont été découverts lors de travaux menés à proximité dans les années 1960<sup>45</sup>.

## L'enceinte urbaine

Aucun document médiéval n'atteste clairement l'existence de l'enceinte urbaine de Carhaix. En 1355, un acte de Saint-Siège autorise l'installation des Augustins *in castello de Kerahes*<sup>46</sup> ce qui supposerait l'existence d'une fortification différente du château, puisque le monastère est situé à la périphérie de la cité. L'acte d'arrentement de 1522 fait mention d'une porte Motreff mais il est possible qu'elle appartienne au château<sup>47</sup>. L'analyse du rentier du XVI<sup>e</sup> siècle, rend perplexe, puisqu'il n'évoque pas d'autres fortifications que celles de la forteresse. Par contre, une enquête faite en 1600-1601, à la suite des guerres de la Ligue, précise que les inspecteurs ont « été conduit aux quatre portes de ladite ville, et premièrement à la porte de Rennes [...] et [ont] ensuite continué à visiter les autres portes et tours »<sup>48</sup>. Le rentier de 1640 cite deux portes : « la porte Neuve » et la « porte Motreff »<sup>49</sup>. Le procès-verbal d'arpentage de

<sup>37</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 677 ; J.-F. CARAËS, « Les origines ... », art. cité, p. 134.

<sup>38</sup> Le rentier précise en effet : « d'iceulx puix trante ans derroins mal prinnes, usurpees et eddiffices et héritaige du roy dedans son chasteau de Kerahes » ; Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, f° 42 v°.

<sup>39</sup> Il est impossible d'affirmer que « la maison du château ou l'hostel de Kerlouet », achetée par les Carmes en 1687, est un bâtiment médiéval ; C. JEGOU DU LAZ, « Carhaix, son passé, ses châteaux célèbres et ses anciens monastères », *Revue de Bretagne et de Vendée*, t. II, 1898, p. 271.

<sup>40</sup> P. KERNEVEZ, *Les fortifications médiévales du Finistère : mottes, enceintes et châteaux*, Rennes, 1997, p. 53.

<sup>41</sup> Le texte évoque par exemple « la rue par où l'on va de la tranchée de la cohue au chasteau ». Les deux ensembles sont donc bien distincts.

<sup>42</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine...*, op. cit. t. 2, p. 56.

<sup>43</sup> ID., *ibid.*, t. II, p. 57.

<sup>44</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1107, f° 239.

<sup>45</sup> D. MESGOUEZ, *Histoire des rues de Carhaix*, Spézet, 1991, p. 49.

<sup>46</sup> P. PEYRON, « Actes ... », art. cité, n° 291, p. 127.

<sup>47</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 677.

<sup>48</sup> H. BOURDE DE LA ROGERIE, « La prise de Carhaix en 1590 », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1898, t. XXV, p. 264.

<sup>49</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1104, f° 10 r° (porte Neuffve), f° 14 r° et 24 r° (porte Motreff).

1682 ne cite que le second ouvrage<sup>50</sup>. Par la suite, nous savons que de nombreuses portes sont détruites au moment des grands travaux de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un document de 1772 évoque « la démolition des portes de la ville nommées les portes de Rennes et du Faouët » en 1762<sup>51</sup>. Une lettre de 1765 de l'ingénieur Moreau, précise que « les anciennes portes de la ville qui baroient le passage d'une rue à l'autre aiant été démolies au commencement de l'année dernière [...]. Les pierres de démolition ont été placées à l'entrée du champ de foire, où elles sont encore pour servir que la communauté à former de réparer et fortifier le sol de ce champ qui en hiver est un endroit impénétrable aux bestiaux»<sup>52</sup>. Ces différentes démolitions sont rapportées dans le dictionnaire d'Ogée, qui indique qu'il « ne subsiste plus des fortifications urbaines assez considérables de cette ville que des restes des murs et les vides des portes de Rennes et Motref, qui ont été détruite il y a quelques années »<sup>53</sup>.

### **Saint-Pierre de Plouguer (FIG. 2, n° 2)**

Malgré son origine ancienne, Plouguer n'apparaît pas dans nos sources avant le XIV<sup>e</sup> siècle. Son église est cependant le centre de la paroisse dont Carhaix n'est qu'une trêve.

Il n'est pas utile de revenir en détail sur l'architecture de l'église<sup>54</sup>. Ces parties les plus anciennes, les quatre premières travées du vaisseau central, peuvent être rattachées aux réalisations du premier art roman (1000-1070 environ). La partie orientale de la nef, les collatéraux, la sacristie et le clocher datent du début du XVI<sup>e</sup> siècle et le chevet a été reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>55</sup>

Autour de cette construction se développe un cimetière dont l'existence dès le Moyen Âge reste très probable même si aucun écrit ne le confirme. Nous savons d'ailleurs qu'il existait au XIX<sup>e</sup> siècle un sarcophage « en forme d'auge » près du porche de l'église<sup>56</sup>. Les sondages menés au nord de l'église par C. Hervé Légéard ont de plus permis d'identifier trois inhumations qui ne sont malheureusement pas datées<sup>57</sup>.

### **La collégiale Saint-Trémeur et le prieuré Saint-Nicolas (FIG. 2, n°3)**

Un établissement religieux dédié à saint Trémeur est attesté clairement dans la ville en 1210. Au XIV<sup>e</sup> siècle, son église, devenue collégiale, est desservie par quatre chanoines. Il semble distinct du prieuré Saint-Nicolas, attesté à partir du XV<sup>e</sup> siècle.<sup>58</sup>, dont les revenus, rattachés à ceux du prieuré de la Couarde en Bieuzy, reviennent à l'abbaye de Redon<sup>59</sup>.

L'imposant clocher-porche qui marque encore le paysage actuel de la ville est la partie conservée la plus ancienne de l'édifice. Les dates de 1529 et 1535 portées sur les deux plaques encadrant le portail sont généralement présentées comme celle de sa construction. Les

<sup>50</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1123, f° 11 v°, f° 12 r°.

<sup>51</sup> Arch. Dép. Ille-et-Vilaine, C 621.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> J.-B. OGÉE, *Dictionnaire historique et géographique de la Province de Bretagne*, 2 vol., Rennes, 2<sup>e</sup> éd., 1843, t. 1, p. 144.

<sup>54</sup> R. GRAND, *L'Art roman en Bretagne*, Paris, 1958, p. 238 ; A. MUSSAT, « Plouguer », *Congrès archéologique de France*, 1957, p. 208-213 ; M. CHEVANCE, « L'église paroissiale de Plouguer. Une mémoire lapidaire au passé incertain », *Association Bretonne*, t. CX, 2001, p. 413-433.

<sup>55</sup> Le chevet disparu est observable sur le dessin de la ville au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il présentait deux chapelles, aux pignons indépendants, percées de deux verrières.

<sup>56</sup> E. FLAGELLE, « Notes sur le département du Finistère », *Bulletin de la Société Académique de Brest*, t. IV, 1876-1877, p. 55.

<sup>57</sup> C. LEGEARD, *Carte archéologique de la commune de Carhaix-Plouguer*, S. R. A. Bretagne, 1994.

<sup>58</sup> Le plus ancien document conservé le concernant date de 1446 : Arch. Dép. Ille-et-Vilaine, 3 H 116.

<sup>59</sup> Le rentier de l'abbaye en 1580 évoque le « prieuré Saint-Nicolas de Carhais » ; Arch. dép. Loire-Atlantique, B 808.

travaux durèrent pourtant plus longtemps puisque le rentier de 1539-1541 précise que les cloches de la tour sont encore stockées dans les prisons de la ville<sup>60</sup>. Le reste de l'église n'est connu que par le regroupement de quelques documents (cadastre de 1819 et vue de la ville au XVIII<sup>e</sup> siècle), qui supposent une réalisation proche dans le temps de celle du clocher-porche.

Nous savons peu de choses des bâtiments du prieuré. Le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle évoque « lesd(ictes) maisons et courtilz dudict prieuré » sans apporter de précisions. En 1640, un nouveau rentier décrit « le prieuré de Carhaix consistant en maison, jardin et une pièce de terre nommée Parc an Prieur, [...] située au nord de la rue du Bourre proche du presbytère »<sup>61</sup>.

À l'ouest de l'église, existait un cimetière attesté à partir de 1651, date des premiers registres paroissiaux<sup>62</sup>, mais dont l'origine est sans doute plus ancienne. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, P. Peyron note d'ailleurs la présence « au fond du cimetière, [d'un] sarcophage de granit, extrait anciennement du sol de l'église »<sup>63</sup>.

### **Le Martray (FIG. 2, n°4)**

L'actuelle place de la Tour d'Auvergne se situe au niveau de l'un des principaux lieux de commerce de l'agglomération médiévale appelée « marchix » en 1522 et « marcheix » ou « martray » en 1539-1542. Ce dernier toponyme, dérivé du latin *martyrium*, est intéressant puisqu'il peut témoigner d'une ancienne vocation funéraire. Les interventions archéologiques menées sur la place vont pourtant à l'encontre de cette hypothèse : aucune inhumation n'a été découverte<sup>64</sup>. Si ce nom a vraiment un lien avec un ancien cimetière, nous ne pouvons donc pas situer celui-ci au niveau même de la place.

### **L'église Saint-Quigean (FIG. 2, n°5)**

L'église Saint-Quigean, aujourd'hui disparue, est l'édifice religieux mentionné le plus anciennement. Elle fait partie des donations du duc Hoël en 1081-1084 au prieuré de Landugen. Il faut attendre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles pour voir l'édifice à nouveau cité dans nos sources, à commencer par le rentier qui évoque la présence d'un cimetière<sup>65</sup>.

Seul le plan de 1772 nous offre quelques indices sur les dispositions de l'établissement. L'église, au nord de l'enclos, se composait d'une nef rectangulaire et d'un chevet plat séparé d'un transept saillant dont le bras nord était pourvu d'une extension orientale (une chapelle latérale ou une sacristie). Il existait aussi deux autres édifices, le premier, dédié à sainte Barbe, au sud du cimetière, se composait d'une nef rectangulaire et d'une abside, le second, placé à l'ouest, en dehors du placître, était, un bâtiment de forme carrée (s'agit-il d'un ossuaire ou d'un troisième sanctuaire ?).

### **Le couvent des Augustins (FIG. 2, n°6)**

---

<sup>60</sup> « [les] vieilles prisons [...] auquel emplacement ilz [les paroissiens] ont mys leurs cloches jucques à avoir baty leur clochier » ; A. LE MEVEL, *Le domaine...*, op. cit., t. II, p. 65.

<sup>61</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1104.

<sup>62</sup> Arch. dép. du Finistère, 1 M E C 37 1 (microfilm) : Carhaix (1651-1670). Le cimetière, insuffisant pour les besoins de la ville, est déplacé au bord de la route de Morlaix en 1852 ; Arch. dép. du Finistère, 2 O 225.

<sup>63</sup> J.-M. ABGRALL, P. PEYRON, « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. Carhaix », *Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, 1905, p. 20.

<sup>64</sup> G. LE CLOIREC, *Carhaix-Plouguer (Finistère). Place de la Tour d'Auvergne*, D.F.S. de sondages archéologiques, S.R.A. Bretagne, 2004.

<sup>65</sup> Les fragments de sarcophages découverts « sous les trois chapelles » au XVIII<sup>e</sup> siècle doivent provenir de celui-ci ; C.-P. DE ROBIEN, *Histoire ancienne et naturelle de la Province de Bretagne (1756)*. Rennes, 1974, p. 18.

Les deux autorisations successives, en 1355 et 1361, accordées aux Augustins pour s'installer laisse supposer quelques difficultés qui ne sont peut être pas sans lien avec la guerre de Succession<sup>66</sup>. Le couvent existe en tout cas en 1372, date à laquelle il est cité dans l'*Orbis Augustitanus*<sup>67</sup>. Il devient dès lors un des principaux pôles d'attraction de la ville et fait l'objet de très nombreuses donations au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

L'église est le seul élément qui subsiste aujourd'hui de l'établissement. Elle se composait d'une nef unique vraisemblablement terminée par un chevet plat disparu. L'ensemble était long de 150 pieds et large de 29, c'est-à-dire de 50,22 mètres sur 9,39<sup>68</sup>. La façade occidentale, principal élément conservé, est un simple mur pignon dont la partie basse, percée d'un portail en arc brisé, était surmontée d'une plaque sculptée et de deux arcatures trilobées disparues. La partie haute de la façade était ornée d'une grande verrière qui correspond sans doute à la *magne fenestre*, signalée en 1416<sup>69</sup>.

Au nord du sanctuaire, se tenait le cloître, ouvrage de 22 m de côté, qui se composait de quatre galeries ouvertes par une série d'arcatures d'un style proche de celles du cloître des Carmes de Pont-l'Abbé<sup>70</sup>. Les autres bâtiments du couvent sont moins bien renseignés. Suivant l'inventaire de 1790 existaient, la maison principale, avec « au rez-de-chaussée, la cuisine, deux magasins et le bûcher où est l'escalier conduisant à la sacristie et le dortoir » et « la maison du réfectoire [...] joignant le pignon nord la maison principale »<sup>71</sup>.

### L'hôpital Sainte-Anne (FIG. 2, n°7)

Suivant Bernard d'Argentré, l'hôpital de Carhaix aurait été créé par Maurice du Mené à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le 10 décembre 1540, une fondation est faite *in aede seu hospitali Sanctae Annae oppidi de Kerahes*<sup>72</sup>. L'établissement semble par la suite avoir souffert au moment des guerres de la Ligue : la supplique au roi de 1615 nous apprend qu'il « y a lieu de rebâtir le presbytère et l'hôpital qui est aussi ruiné par les gens de guerre et de pourvoir à la manutention d'iceluy et à entretenir les malades »<sup>73</sup>.

L'aveu rendu par l'hôpital, en 1726, décrit : « la chapelle érigée le temps immémorial sous le nom de Nostre-Dame sainte Anne » et « la maison de pauvres »<sup>74</sup>.

### La Madeleine (FIG. 2, n° 8)

Le hameau de La Madeleine est évoqué pour la première fois dans l'acte d'arrentement de 1522 puis dans le rentier qui cite « la chapelle de la Magdalaine » (aujourd'hui disparue) mais aussi une « fontaine de la Magdalaine »<sup>75</sup>. C'est sans doute aussi à proximité qu'il faut

<sup>66</sup> P. PEYRON, « Actes... », art. cité, p. 127, n°291, p. 220, n°310.

<sup>67</sup> H. MARTIN, *Les ordres mendiants en Bretagne (vers 1230- vers 1530)*, Paris, 1975, p. 34.

<sup>68</sup> Arch. dép. du Finistère, 1 Q 1 479.

<sup>69</sup> Arch. dép. du Finistère, 13 H 2.

<sup>70</sup> J. BIGOT, « Notice inédite sur le cloître des Augustins à Carhaix », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. XIX, 1892, p. 198-200. Le cloître est cité dans un acte de 1474, Arch. dép. du Finistère, 13 H 2.

<sup>71</sup> Arch. dép. du Finistère, 1 Q 1 479. Ces constructions devaient se situer dans le bâtiment rectangulaire au nord de l'église visible sur le cadastre. Un dortoir est déjà évoqué dans un acte de 1485 ; Arch. dép. du Finistère, 13 H 26.

<sup>72</sup> J.-M. ABGRALL, P. PEYRON, « Notice... », art. cité, p. 93.

<sup>73</sup> ID., *ibid*, p. 338.

<sup>74</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, B 760.

<sup>75</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine...*, *op. cit.*, t. II, p. 25 et 47.

replacer la léproserie citée dans le document, à en juger par les indications topographiques du texte<sup>76</sup>.

### **Notre Dame du Frouit (FIG. 2, n° 9)**

Nous ne connaissons pas de mention certaine de l'édifice antérieure au papier terrier de 1678-1680, mais la *capella Beate Mariae Virginis de oppidi de Kerhaes* citée dans un document de 1533 pourrait, peut être, lui correspondre<sup>77</sup>.

L'église, détruite dans les années 1920, ne devait, en tout cas dater que du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>78</sup>.

### **Les infrastructures d'échanges et de production**

La halle (FIG. 2, n° 9) est citée pour la première fois dans le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce bâtiment, situé au centre du château, comprend alors 45 étals répartis entre deux grandes activités : la boucherie et la mercerie<sup>79</sup>. Il est peut-être déjà associé à l'auditoire et à la prison, cités dans le document, puisque que ceux-ci lui étaient contigus au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le four banal apparaît aussi dans le rentier, mais son existence est certainement antérieure. Dans une lettre de 1287, nous voyons les exécuteurs testamentaires de Jean I<sup>er</sup> le Roux lever l'interdiction aux habitants d'utiliser le four du chevalier Bizien<sup>80</sup>. Sans doute faut-il voir dans cette mesure, un moyen pour le duc de protéger les revenus de son propre four. Nous ne connaissons pas les sources qui permettent à J.-F. Caraës de situer cette structure à l'angle nord-ouest du Champ de Bataille<sup>81</sup>.

Enfin, un moulin (FIG. 2, n° 10) était lié à l'espace urbain, le « moulin à Tan de Tnouglevyan », cité dans le rentier, qui se situait au Petit-Carhaix, près du « pont de Tnouglevyan »<sup>82</sup>.

## **Analyse morphologique**

### **Un carrefour routier**

Carhaix est, dans l'Antiquité, une véritable « plaque tournante »<sup>83</sup> autour de laquelle s'organise une grande partie du réseau routier de la région. Elle joue donc un rôle essentiel dans la circulation des hommes et des marchandises : elle semble conserver au Moyen Age et à la période moderne.

L'observation du parcellaire du XIX<sup>e</sup> siècle permet de constater la densité du réseau routier avec neuf grands itinéraires autour de la ville (FIG. 3) :

---

<sup>76</sup> ID., *ibid.*, t. II, p. 42 : « parc appell(é) Parc de la justice, le prochain devers les maisons des ladres dud(ict) K(er)ahes, cerné d'un endroit par le grant chemin menant de Kerahes à Gourrin, d'autre endroit sur le chemyn menant dudict Kerahes à la fontaine de la Magdaleine ».

<sup>77</sup> J.-M. ABGRALL, P. PEYRON, « Notice... », art. cité, p. 94. Nous ne connaissons pas l'origine de cette information.

<sup>78</sup> Elle est connue par une carte postale ; E. LE CHARTRIER dir., *Carhaix ...*, *op. cit.*, p. 172.

<sup>79</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine ...*, *op. cit.*, t. II, p. 14.

<sup>80</sup> Arch. dép. Loire-Atlantique, E 157 (2 Mi 785 R34/2) ; Arch. dép. du Finistère, 2 E 1502 (3). Un « Bizien de Poher, chevalier » est cité en 1297 comme témoin d'un jugement rendu à Carhaix ; DOM MORICE, *Preuves ...* *op. cit.*, t. I, col. 1120.

<sup>81</sup> J.-F. CARAËS, « Les origines... », art. cité, p. 130. Le four est détruit au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle puisque l'on projette d'en construire un nouveau en mars 1772 ; Arch. Dép. Ille-et-Vilaine, C 622.

<sup>82</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine ...*, *op. cit.*, t. II, p. 13 et p. 66.

<sup>83</sup> L. PAPE, *La civitas des Osismes*, Rennes, 1978, p. 55.

- L'axe A 1

Il s'agit de l'ancien chemin de Morlaix, cité dans le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>. Son antiquité ne fait aucun doute. Il correspond à l'ancienne voie romaine de Morlaix et de Kerilien. Les travaux du XVIII<sup>e</sup> siècle ne semblent pas avoir considérablement modifié son tracé autour de Carhaix.

- L'axe A 2

Il correspond à la route de Guingamp-Lannion, ancienne voie romaine appelée dans le rentier « chemyn mesnant de la rue Neuffve à Sainte-Katherine »<sup>85</sup>. Son tracé est repris au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'observation du cadastre fait d'ailleurs apparaître deux recoupements entre les axes anciens et modernes. Le premier, peu après Kernaëret, est matérialisé par un îlot triangulaire qui vient séparer le chemin en deux. Le tracé le plus direct, au sud, correspond sans doute à la route royale du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le phénomène est similaire pour le second recoupement, peu avant le carrefour marquant l'entrée de la ville où nous observons un îlot de forme allongée contourné au nord par un tronçon de chemin dont le tracé est fossilisé dans le parcellaire (visible FIG. 4).

Avant son entrée dans l'agglomération, la route forme une patte d'oie avec deux autres chemins. Le premier, au sud, correspondrait au dernier tronçon de la voie romaine de Rennes-Vannes-Corseul. Il est rejoint presque à la perpendiculaire par le second chemin, l'actuelle rue de l'Aqueduc romain. Le carrefour formé par leur rencontre est relié à la ville par une voie principale, la rue Neuve, embranchement postérieur dont l'origine médiévale ne fait aucun doute<sup>86</sup>.

- L'axe A 3

Il s'agit de la route royale de Rostrenen qui succède à la voie Rennes-Carhaix dont le tracé a été reconnu par J.-Y. Eveillard<sup>87</sup>. Celle-ci entrainait, comme la route moderne, sur le territoire de Plouguer au niveau de Kernévez puis continuait plus au nord vers Saint-Antoine pour, par la suite, se diviser en deux branches : l'une vers le nord rejoint la patte d'oie formée avec la voie Lannion-Tréguier. L'autre, plus au sud, est matérialisée par un petit chemin et une limite parcellaire qui le prolonge en direction de Kerven et de la rue des Augustins (FIG. 3, a).

- L'axe A 4

L'axe se situe sur le tracé d'une ancienne voie romaine en direction de Langonnet et Hennebont. Nous n'avons pas retrouvé de mention de cette route dans des documents médiévaux, son existence reste vraisemblable mais n'est pas étayé.

- L'axe A 5

---

<sup>84</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine ...*, op. cit., t. II, p. 59 et 60.

<sup>85</sup> ID., *ibid.* t. 2, p. 41, 50, 52, 53, etc. Le pont Sainte-Catherine, qui marque l'entrée de cette voie à Plouguer, pourrait être médiéval.

<sup>86</sup> ID., *ibid.*, t. II, p. 41.

<sup>87</sup> J.-Y. EVEILLARD, *La voie romaine de Rennes à Carhaix. Recherches autour d'un itinéraire antique*. Brest, 1975.

Appelé « chemin de Motreff » sur le cadastre de 1819, il succède à la voie romaine Quimperle<sup>88</sup>. Suivant C. Hervé-Léger, le tracé de cette dernière correspondrait à la limite parcellaire parallèle à A 5 (FIG. 3, b).

- L'axe A 6

Il s'agit de la route de Quimper qui emprunte sans doute le parcours de l'ancienne voie romaine. Elle est mentionnée dans le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle qui évoque « le grand chemyn par où l'on va de ladite ville de K(er)ahes à Kemper(core)ntin »<sup>89</sup> et « le grand chemyn menant de K(er)ahes à Gourrin »<sup>90</sup>.

- L'Axe A 7

Ce chemin reliait Carhaix aux bourgs de Saint-Hernin et de Spézet. Il n'est pas mentionné anciennement mais cela ne signifie pas qu'il n'existait pas au Moyen Age.

- L'Axe 8

Il s'agit de la route menant vers Châteauneuf-du-Faou et Châteaulin qui fait suite à une voie romaine qui empruntait la même direction. Cet axe est cité dans le rentier de Châteauneuf-du-Faou en 1540 où il est appelé « le grand chemyn qui conduit [...] du bourg dudit Landeleau à la ville de Kerahes »<sup>91</sup>. Comme les précédents, il fera l'objet de travaux au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>.

- L'Axe A 9

Il s'agit de la route de la Feuillée et Landerneau qui dut être réaménagée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son origine est pourtant ancienne puisqu'elle succède à la voie romaine menant vers Kerilien en Plouneventer.

### Le réseau viaire de la ville

La lecture des documents écrits des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. permet de se faire une idée du réseau viaire de Carhaix à la fin du Moyen Age, même si cette vision n'est sans doute pas exhaustive.

Nom actuel	Nom en 1819	Mention médiévale	Source
Rue Anatole le Braz	Rue des trois chapelles	« chemin mesnant du marcheix de cesdicte ville à Saint Quigeau » 1539-1541	Arch. dép. Loire-Atlantique, B1103, f <sup>o</sup> 26 r <sup>o</sup>
Rue de Bazeilles	Rue Neuve	« rue neuffve »	Arch. dép. Loire-

<sup>88</sup> L. PAPE, *La civitas...*, op. cit., p. 55.

<sup>89</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine...*, op. cit., t. 2, p. 25.

<sup>90</sup> ID., *ibid.*, t. II, p. 42.

<sup>91</sup> J.-F. DREYER, « Le paysage de Basse-Bretagne d'après les rentiers et les aveux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », dans *La Fabrication du paysage*, Kreiz 11, 1999, p. 82.

<sup>92</sup> Le pont du Moulin du Roy est reconstruit en 1727 ; Arch. Dép. Ille-et-Vilaine, C 2279.

		1539-1541	Atlantique, B1103, f°26 v°
Rue Brizieux	Rue du Pavé	« Rue du Pavé en allant de la cohue à Saint Trémeur » 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B 1103
Rue des Carmes	Rue des Carmes	« chemin qui conduist de la cohue au chasteau » ? 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B 1103, f°20 v°
Rue de Cazuguel	Rue de Cazuguel (rue Veniec dans sa partie basse en 1772)	« Rue de Cazuguel » 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B1103 f°49°
Rue du Croas Lohou ou rue du docteur Menguy ?	Rue de Croas Lohou ou rue du château ?	« rue de la Croix Lohou » 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B1103, f°21 r°
Rue de l'église de Plouguer	Rue des vignes	« Chemin qui conduit de l'esglise Saint-Trémeur à la vieille église » 1539-1542	Arch. dép. Loire- Atlantique, B1103, f°15 r°
Rue Ernest Renan	Route de Morlaix	« chemin qui va dudict Kerhahes à Tnouglevian » 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B 1103, f° 35 v°
Rues G. Lambert, F. Faure et F. Lancien	Rue des Augustins	«la Rue des Augustins » 1500	Arch. dép. du Finistère, 1 G 326
Rue Laënnec	Rue des orfèvres	« venelle par ou l'on va de ladicte rue des Augustins à Poul an Ran » 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B 1103, f° 27 v°
Rue Mauviel ou rue A. Emireau	Rue du Sel ( rue de la Moutarde en1772) ou rue des Sabots	« Rue et pavé appelé rue de la Moutarde qui conduist du marché à la cohue » 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B1103
Rue des Martyrs	Rue de la fontaine Blanche	« La Fontaine blanche » 1539-1541	Arch. dép. Loire- Atlantique, B1103, f° 11 r°

Rue de la Tour d'Auvergne	Rue Saint-Joseph	« rue qui dévale de la cohue à Croix-Lohou » 1539-1541	Arch. dép. Loire-Atlantique, B1103, f° 21 r°
Rue des Ursulines	Tour des halles	« rue qui conduist du bout bas de la halle au boult de hault d'icelle » ? 1539-1541	Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, f° 22 v°
Non identifié	Non identifié	« grand chemin qui conduit de l'église de Saint-Quigean à la Fontaine Ledan » 1499	Arch. dép. du Finistère, 13 H 11
Non identifié	Non identifié	« Rue du Palic » 1539-1541	Arch. dép. Loire-Atlantique, B1103 f° 27 r°
Non identifié	Non identifié	« la rue aux Sergents » 1425 »	Arch. dép. du Finistère, 1G 326

Deux de ces rues peuvent être considérées comme les axes structurants de la ville médiévale : la rue du Pavé et celle des Augustins.

La première orientée nord/sud relie les deux pôles principaux de l'agglomération : l'église Saint-Trémeur et le château. Elle possède, au moins depuis le Moyen Age central, un rôle essentiel dans la ville qu'elle conserve encore à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle voit l'installation de l'hôpital. Le long de cet axe se développe une série de parcelles laniérées et étroites dans lesquelles se regroupe un bâti très dense. Au nord, il donne directement sur l'ancienne route de Morlaix.

La seconde rue, orientée est/ouest, contourne le château pour rejoindre la route de Rostrenen. L'axe, étroit au niveau de la forteresse dont elle épouse les contours, devient par la suite plus rectiligne et surtout très large témoignant peut être des travaux menés au XVIII<sup>e</sup> siècle

Même si nous ne pouvons traiter cette question en détail, il faut souligner l'impact de la trame urbaine antique sur la morphologie de l'agglomération médiévale. Les deux axes que nous venons de présenter en sont l'illustration parfaite, puisque leur origine semble romaine. Mais nous pourrions multiplier les exemples, comme pour la rue des trois Chapelles placés sur un axe antique dont un tronçon a été découvert sur le site de la réserve archéologique.

### **L'empreinte du château et la question de l'enceinte urbaine**

La forteresse de Carhaix, est aisément reconnaissable dans le parcellaire à cette forme de quadrilatère aux angles arrondis de 180 sur 220 m de côté (FIG. 4, A 1). Ce tracé n'est cependant que l'extérieur du château, le côté de la contrescarpe. À l'enceinte correspond en effet, un tracé intérieur (FIG. 4, A 2) que l'on devine au nord, dans la forme de la rue des

Ursulines<sup>93</sup>, et qui apparaît clairement le long du pan de courtine encore subsistant pour se poursuivre jusqu'à l'emplacement du couvent des Carmes. L'empreinte du fossé reste, dans l'ensemble, clairement visible<sup>94</sup> et il est remarquable de constater la différence entre la partie nord-est, où se concentre le bâti, et le sud, où la douve apparaît plus nettement du fait de l'absence de constructions. Cette situation cristallise le développement urbain de Carhaix au XVI<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu que le château, abandonné à cette période, voit l'installation d'habitations ou de jardins à son emplacement. La partie nord de l'enceinte est une illustration parfaite de ce phénomène. L'habitat vient s'y concentrer en raison de la présence des halles. *A contrario*, la densité moins importante de constructions dans la partie sud témoigne d'une occupation différente, sans doute celle de simples parcelles cultivées. Cette absence d'habitat explique d'ailleurs le choix de cet emplacement par les Carmes, en 1687.

Il convient de se demander si le tracé ne correspond pas à l'enceinte urbaine de Carhaix. En l'absence d'informations plus précises, rien n'empêche de lui rapporter les portes signalées dans les textes. La lecture du rentier du XVI<sup>e</sup> siècle, qui distingue le château et la place de la cohue, pourtant au centre de notre tracé, ne va pas à l'encontre de cette hypothèse<sup>95</sup>. Il est possible d'imaginer une partie nord occupée par la halle et une partie sud par le château. Il faut, en tout cas, abandonner la restitution de l'enceinte proposée par J.-F. Caraës, qui ne repose sur aucun tracé du parcellaire.

### **L'église Saint-Trémeur et la place au charbon**

A l'ouest de l'église, se situe une importante parcelle trapézoïdale (C1) qui correspond à l'enclos de l'ancien cimetière, figuré sur le plan de la ville de 1772.

A l'est se développe la place au Charbon (C2), citée en 1425, dont la naissance est sans doute liée au sanctuaire. Elle est bordée de cinq îlots : Trois au nord, placés sur le même alignement et séparés par des petites ruelles donnant vers la rue Bour, et deux autres encadrant ses côtés occidentaux et orientaux. Ils sont néanmoins différents puisque celui de l'ouest suit la même orientation que les précédents alors que le second à l'est est décalé. Il reste que cet alignement de 4 des 5 îlots, fait de la place un ensemble très cohérent et trahit sans doute une opération d'urbanisme planifiée. Une création qui pourrait avoir pris en compte la trame urbaine préexistante, puisque la rue Bour se situe dans la même orientation que le carroyage antique supposé. Elle a pu servir de base pour l'aménagement de l'ensemble. L'îlot situé à l'est de la place, ne peut pas dater, par contre, de la même période. Il est sans doute postérieur puisqu'il vient couper l'alignement de l'ancienne rue des Bénédictins et la rue Hollo alors que la place le respecte.

### **L'enclos des Augustins**

Même s'il ne s'agit pas d'une découverte, il convient de signaler la présence très nette dans le parcellaire de l'enclos des Augustins (D). Celui-ci correspond à la très grande parcelle rectangulaire située au nord de la chapelle du couvent.

### **Le parcellaire autour de Saint-Pierre de Plouguer**

---

<sup>93</sup> A ce niveau le tracé doit être plus considéré comme le reflet de la présence de l'enceinte du château que comme son positionnement exact. Celle-ci devait se trouver plus au nord, dans la continuité de la muraille subsistante.

<sup>94</sup> Son existence au pied de la courtine a été confirmée par une intervention archéologique ; G. LE CLOIREC, *Rue du Tour du château (parcelles AN 51 et 52) Carhaix-Plouguer*, D.F.S. de sondages archéologiques, 1999.

<sup>95</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine ...*, op. cit., t. II, p 65.

Les raisons de l'installation de l'église, sans doute au cours du haut Moyen Age, à l'extérieur de la ville médiévale restent difficiles à comprendre. Elle illustre peut être la rétraction du tissu urbain antique en de petits noyaux d'habitats. Une fonction funéraire ancienne peut aussi en être une explication.

L'église s'inscrit dans un enclos ovoïde (E) sans doute le placître primitif.

Autour de cette forme, se développe un réseau viaire complexe lié à la route de Landerneau, qui reliait l'église à la ville et à différents hameaux ou manoirs, ce qui rend d'autant plus curieux l'isolement de l'édifice. Le paysage qui s'y développe au XIX<sup>e</sup> siècle, constitué de larges parcelles, caractérise une occupation exclusivement rurale confirmée par la microtoponymie. La situation ne semble guère différente au Moyen Age puisque le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle ne signale aucune habitation autour de ce qu'il appelle la « vieille eglise ». Le sanctuaire ne semble donc pas avoir donné naissance à un regroupement humain important, ce qui s'explique par la proximité de la ville.

### **L'enclos de Saint-Quigean**

L'observation du parcellaire fait apparaître nettement le tracé trapézoïdal de l'enclos de Saint-Quigean, déjà figuré sur le plan de la ville en 1772. (F).

### **L'enclos des Ursulines**

L'empreinte de l'enclos des Ursulines s'observe clairement sur le cadastre (G 1). Cette structure appartient bien évidemment à la période moderne mais il est utile de le souligner. A l'intérieur nous notons un tracé (G2) en forme d'équerre qui pourrait être l'emplacement d'anciens bâtiments ou structures liées à l'installation religieuse. Nous avons pensé à un cloître mais celui-ci n'est pas représenté à cet emplacement sur le plan de 1772.

### **Les faubourgs**

Il existe autour de l'agglomération une série de faubourgs ou « d'embryons » de faubourgs dont l'origine est mal connue.

Le plus remarquable, au nord, se structure en deux pôles d'habitat rassemblés autour du point de passage de la rivière :

Le premier pôle, Kergroas (H 1), naît de la patte d'oie formée par les chemins de Morlaix et du hameau de Coatilouarn. Un petit groupe de parcelles se développe autour de ce carrefour et se poursuit le long des routes. Il n'existe aucune régularité d'ensemble, ce qui suppose un développement spontané.

Le second pôle, Trouglévian (actuel « Petit-Carhaix »), cité dans le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle, connaît une organisation plus complexe (H 2). Il est relié depuis la ville par le « chemyn qui va dudict Kerahes à Tnouglevyan »<sup>96</sup> longé au nord par un second itinéraire appelé, sur le cadastre, rue des Bénédictins. Au sud, le faubourg est rejoint par deux chemins venant de Plouguer. L'ensemble de ces axes, qui se regroupent au franchissement de la rivière, structure le faubourg. Les deux routes principales, partant depuis la ville, découpent deux îlots trapézoïdaux, occupés par une série de parcelles irrégulières. Au nord, le long du chemin prolongeant la rue des Bénédictins, viennent se regrouper une série de parcelles au découpage irrégulier. Seulement deux d'entre elles sont bâties au XIX<sup>e</sup> siècle, mais le tissu relativement dense qu'elles dessinent peut témoigner de la présence d'habitats disparus. Au sud, à la pointe de ce grand îlot formé par les deux chemins venant de Plouguer, se regroupe aussi un nombre

---

<sup>96</sup> A. LE MEVEL, *Le domaine ...*, op. cit., t. II, p. 51.

important de parcelles au découpage irrégulier. La situation est proche à l'ouest, sur les bords de l'Hyères, où une série de parcelles, situées à proximité du pont, constitue un premier ensemble aux formes très variées. Il est suivi au sud d'un second groupe constitué de parcelles lanierées très allongées qui semblent avoir été mises en place simultanément.

Autour de la rue Neuve se développe un ensemble de parcelles relativement resserrées qui peut témoigner d'un ancien noyau d'habitat (H 3). Il est formé de parcelles rectangulaires allongées au découpage assez régulier. Encore étroites à la sortie de la ville, ces dernières s'élargissent par la suite, ce qui donne à l'ensemble un aspect « semi-rural ». Cette analyse n'est pas contredite par le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle, qui signale l'existence de courtils ou de « parcs » (c'est-à-dire de champs) à cet endroit.

Entre l'ancienne rue de la Fontaine Blanche, qui poursuit celle des Augustins, et la place du champ de foire, se structurent deux îlots : le premier, trapézoïdal à l'ouest et le second, de forme grossièrement rectangulaire, à l'est (H 4). Tous deux sont occupés par une série de parcelles rectangulaires qui pourraient témoigner de l'existence d'habitats anciens. Nous sommes malheureusement mal renseignés sur ce secteur au Moyen Age. Le rentier du XVI<sup>e</sup> siècle cite bien l'existence de la « fontaine Blanche »<sup>97</sup> mais la place du Champ de Foire est, par contre, absente. Nous ne pouvons pas assurer que celle-ci existe à cette période.

L'observation du cadastre montre aussi de petits foyers d'habitat au sud du château, dont il est difficile d'affirmer l'existence au Moyen Age, sauf peut être pour la rue Cazuguel, qui est attestée au XVI<sup>e</sup> siècle (H 5, 6 et 7)<sup>98</sup>.

De cette courte étude, nous pouvons retirer quelques informations sur le développement de la ville à la période médiévale. Le haut Moyen Age est mal renseigné, mais il est certain que l'agglomération n'est pas abandonnée. La nature même de son occupation est difficile à déterminer. L'installation de Saint-Pierre de Plouguer en périphérie de ville pourrait illustrer la dispersion du tissu urbain en de petits pôles d'habitats, mais cela reste hypothétique. L'influence du carroyage antique sur la morphologie de l'agglomération par la suite peut, en tout cas, laisser supposer que certains des secteurs de la ville sont encore occupés. Le Moyen Age central (XI<sup>e</sup>- XIII<sup>e</sup> siècle) semble avoir été une période charnière puisqu'il voit la mise en place du château et du prieuré. Ces deux ensembles reliés par la rue du Pavé vont constituer les deux principaux pôles d'attraction de l'agglomération.

Le bas Moyen Age paraît être la période d'un important développement malgré les affres de la guerre de Succession. Dans le deuxième tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, le rentier nous montre le visage d'une ville en plein essor. L'abandon du château au cours du XV<sup>e</sup> siècle, est un événement marquant puisque l'habitat vient rapidement s'y installer. Les deux axes principaux, les rues du Pavé et des Augustins, conservent leur rôle structurant, un hôpital est même fondé dans l'actuelle rue Brizeux tandis qu'à la périphérie se sont constitués des petits faubourgs.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Carhaix, est donc une ville en pleine évolution, entamant une transformation qui lui fera perdre, peu à peu, son visage médiéval.

---

<sup>97</sup> ID., *ibid.*, t. II, p. 21.

<sup>98</sup> ID., *ibid.*, t. II, p. 71.

## Résumé

Faute de sources, l'histoire médiévale de Carhaix reste très mal connue. Nous savons que l'ancien chef-lieu de la cité gallo-romaine des Osismes n'est pas abandonné au cours du haut Moyen Age. Le site au coeur d'un *pagus*, le Poher, voit la naissance d'une paroisse primitive : Plouguer. Le Moyen Age central marque la véritable renaissance de la ville avec l'édification d'un château et d'un prieuré qui deviendront les principaux pôles d'attraction de l'habitat. La petite agglomération se développe au cours du bas Moyen Age. L'installation des Augustins dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle est l'une des preuves de son dynamisme. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle son paysage est en pleine évolution. Le château, abandonné, voit l'installation progressive d'habitations et de jardins à son emplacement.

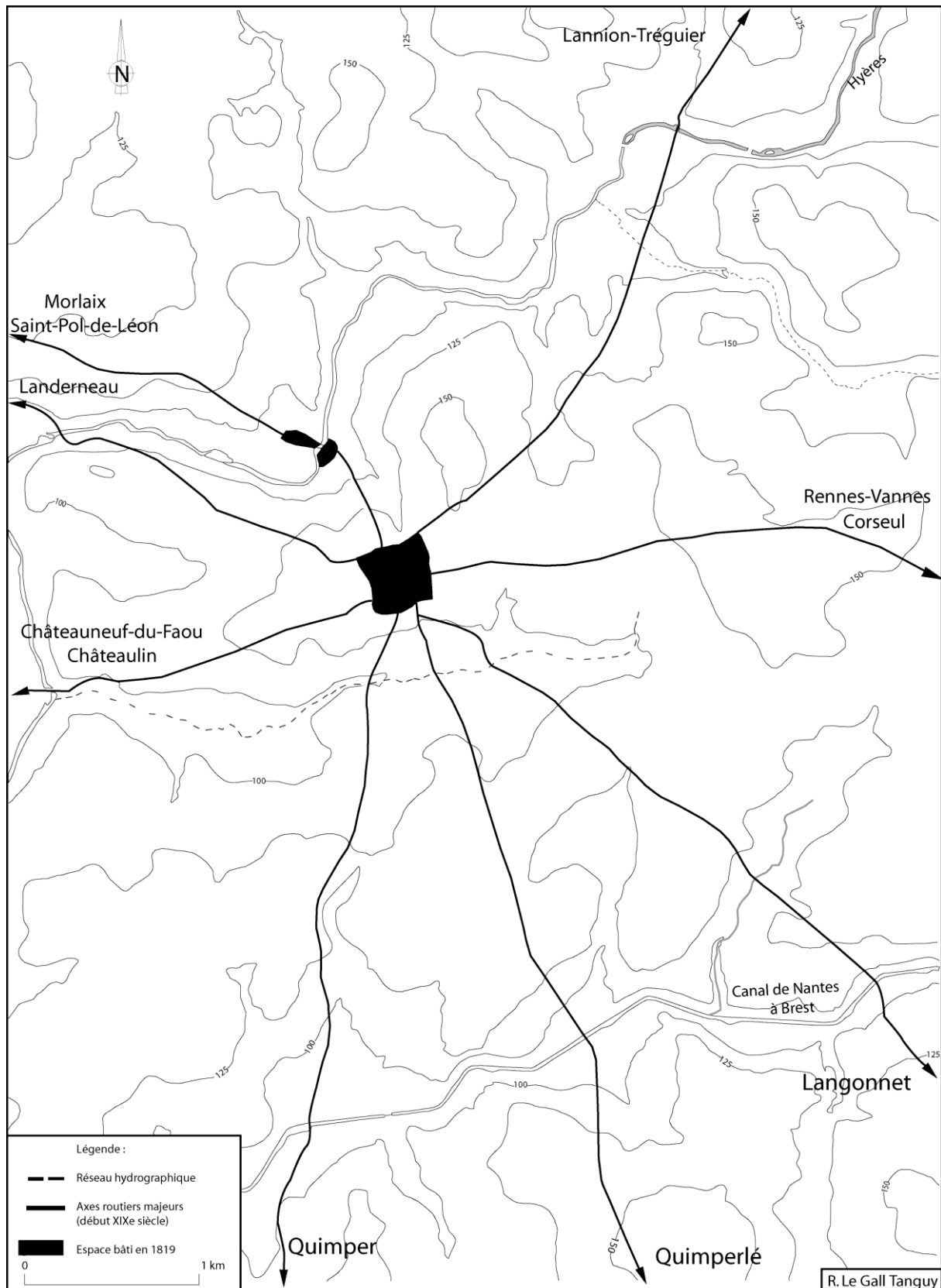


Fig. 1 : Le site de la ville de Carhaix



Fig. 2. Carhaix : Localisation des principaux monuments de la ville et de ses alentours

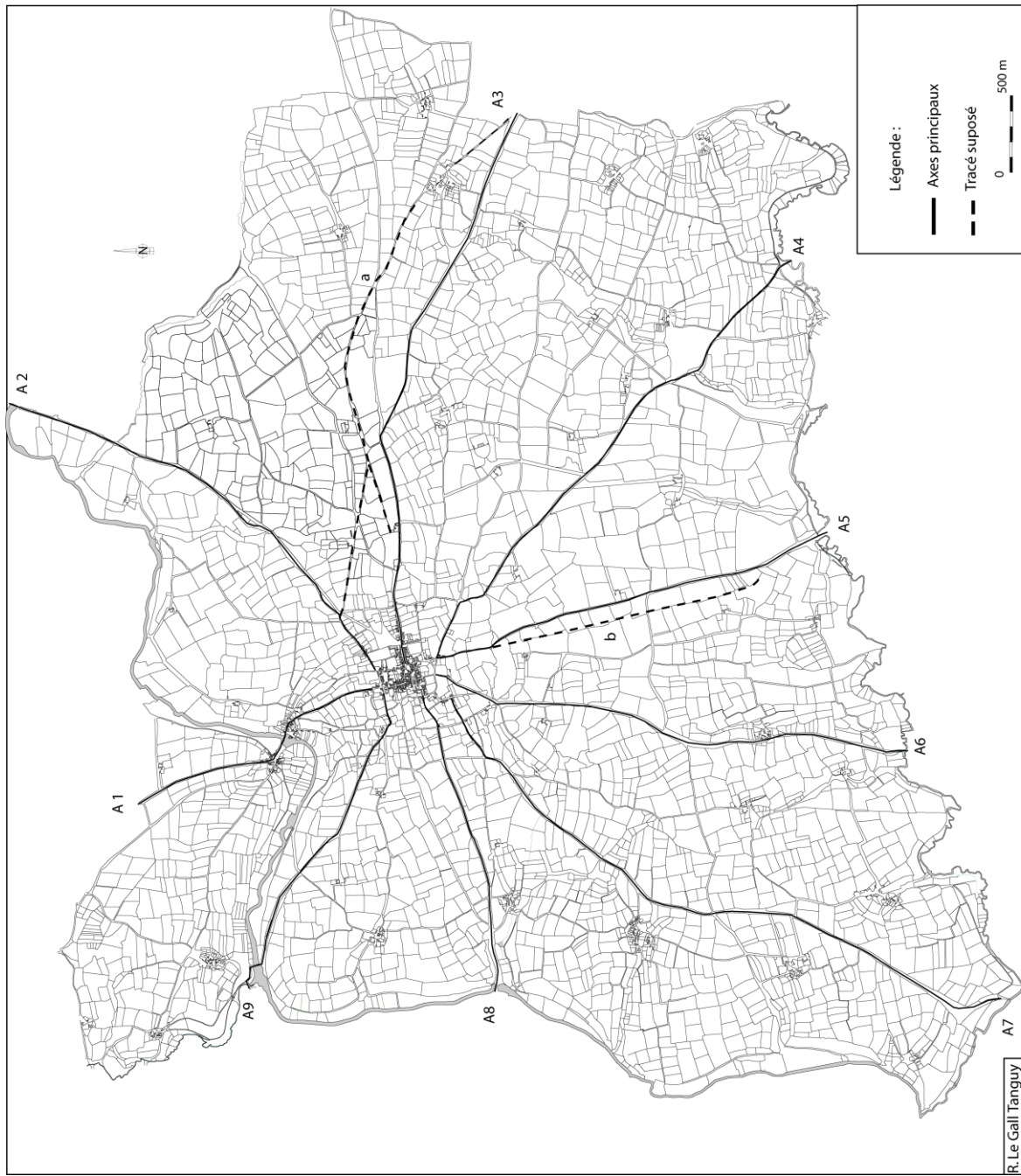


Fig. 3 : Carte du réseau viaire de la commune de Carhaix-Plouguer au début du XIXe siècle



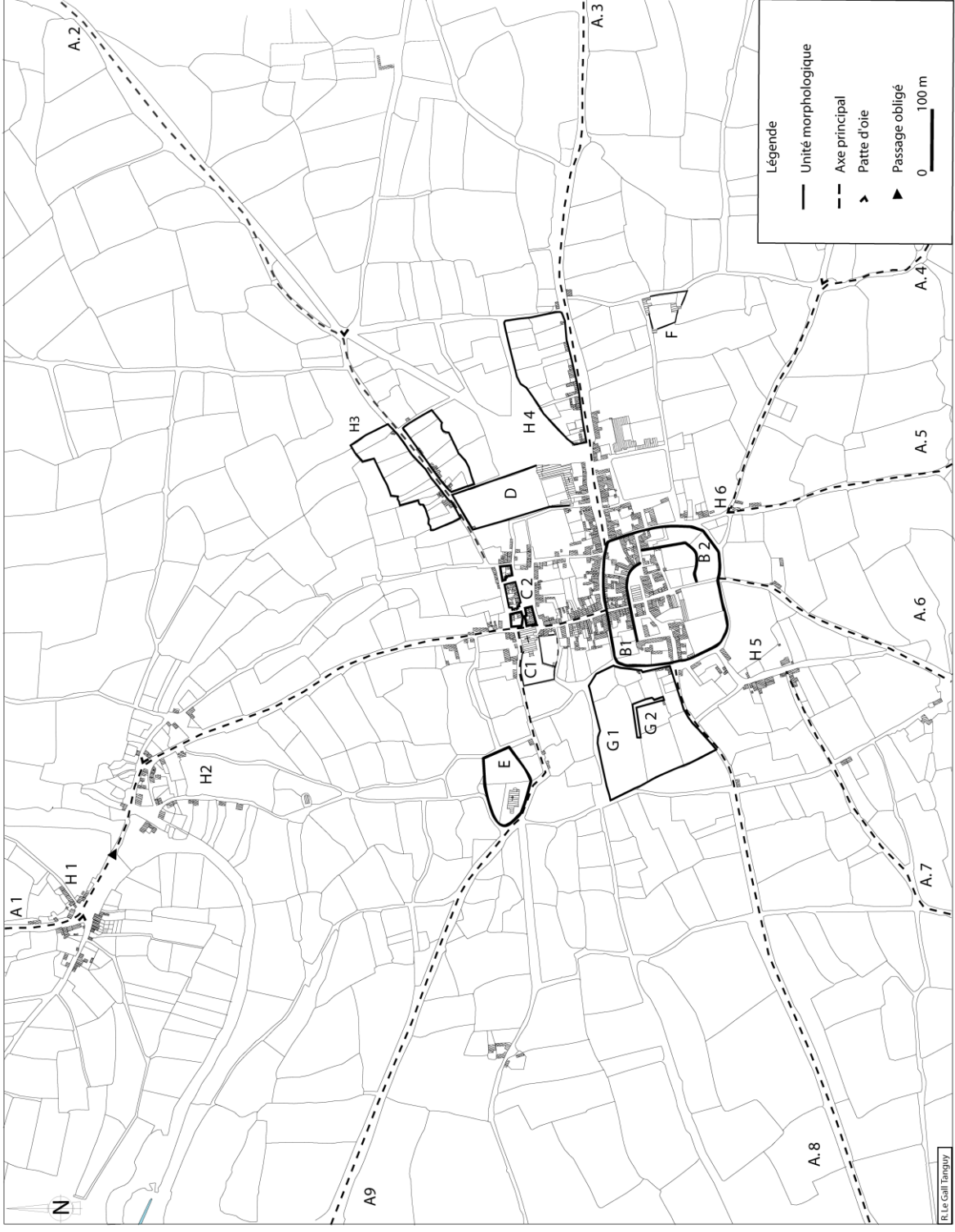


Fig. 5 : Carhaix, essai d'analyse morphologique